

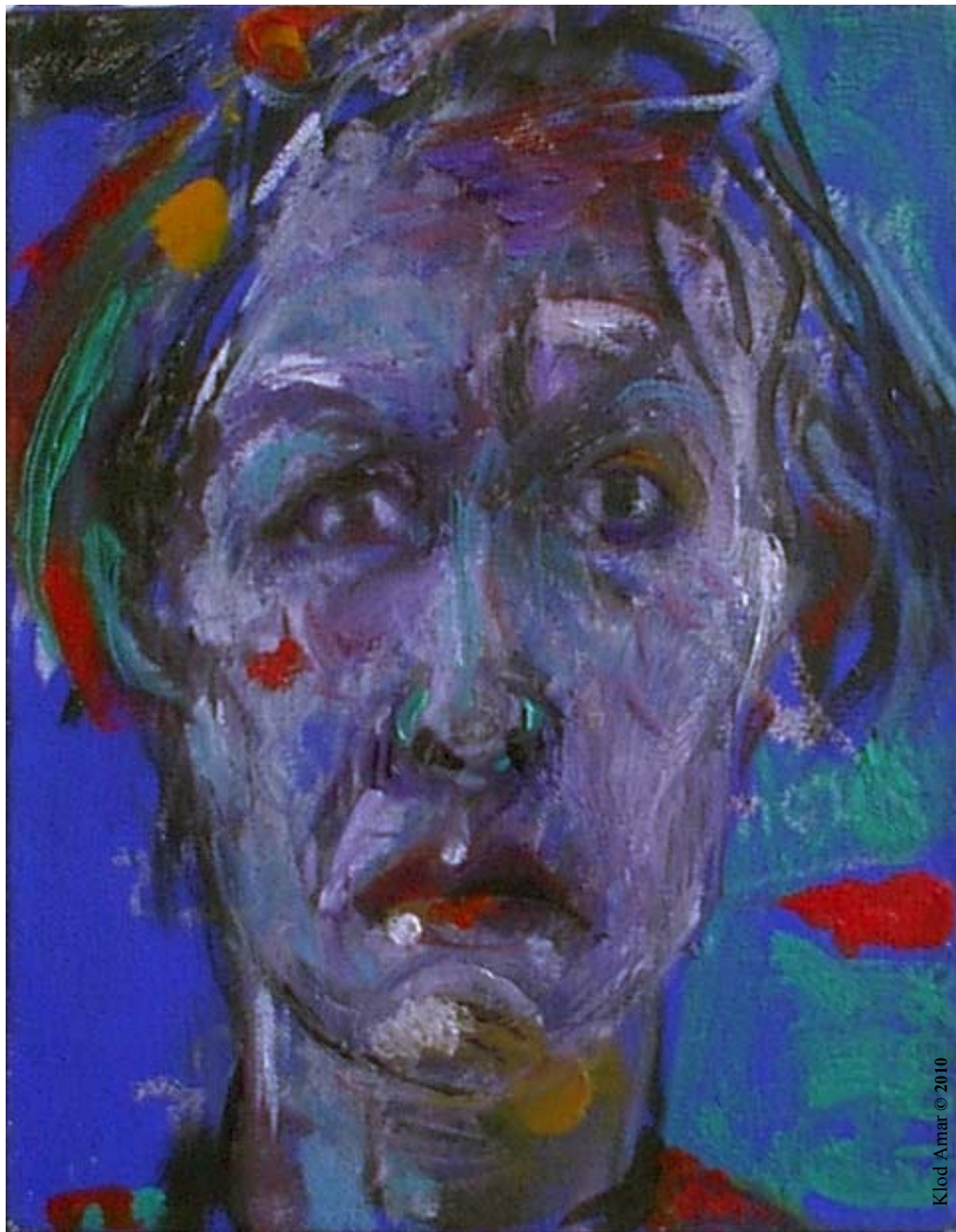


Poésie

REGARD

INCERTAIN

De la résistance au monde... à la confrontation à soi



KLOD AMAR, NICOLAS GRENIER, DANIEL LEDUC, MEDEEA IANCU ,

ROLAND NADAUS, HARRY SZPILMANN, CHARLOTTE URBAN

Numéro DEUX - Décembre 2010

Revue INCERTAIN REGARD

Revue de poésie depuis 1997
Responsable de la publication : Hervé Martin

Site : www.incertainregard.fr

Courriel : incertainregard@wanadoo.fr

Parution numérique semestrielle.

Numéro ISSN 2105-0430

Le comité de lecture de la revue est composé de:
Hervé Martin, Cécile Guivarch et Jean-Paul
Gavard-Perret .

Les auteurs peuvent faire parvenir leurs textes à
l'adresse internet de la revue. Le choix proposé doit
contenir entre 5 et une dizaine de textes au fichier
numérique txt ou doc.

La peintre Klod Amar

Je ne saurais pas dire exactement pourquoi Il
m'est apparu comme une nécessité absolue
de prendre le rôle de témoin, ni pourquoi c'est
au travers des autoportraits austères et sans
complaisance que se situe cette approche de
notre humanité. Mais je peux affirmer que :
même si je ne me retrouve pas dans cette
société qui satanise la misère, la vieillesse et la
mort, comme l'hologramme intègre dans
chacun de ses fragments, je suis partie
prenante de cette humanité ! Non pas un ange
survolant les barbares.

Pontoise Avril 1995
Klod

<http://aklod.free.fr/>

Sommaire du numéro DEUX - Décembre 2010

- ◆ Klod Amar - L'autoportrait en couverture.
- ◆ La peintre Klod Amar
 - Autres autoportraits en pages 11, 20, 32, 36
- ◆ Édito: Tant qu'il y aura des poètes et des artistes
- ◆ Poèmes de :
 - Nicolas Grenier
 - Daniel Leduc
 - Medeea Iancu
 - Roland Nadaus
 - Harry Szpilmann
 - Charlotte Urban
- ◆ Bio-bibliographie des auteurs présents dans ce numéro
- ◆ Un extrait du livre de l'intranquillité de Fernando Pessoa

Tant qu'il y aura des poètes et des artistes

La finance ne peut continuer à phagocyter toutes les autres valeurs en s'érigant souveraine comme elle le fait aujourd'hui, quand tout est systématiquement traduit en un coût. Ce faisant, le risque d'altérer globalement la palette des valeurs humaines est réel. Inévitablement alors, l'esprit, avec ses connaissances et ses finesses s'inclinerait vers un manichéisme régressif.

Si, comme nous en avons la certitude aujourd'hui, nos sociétés contemporaines dans un libéralisme sauvage pillent et détruisent les ressources naturelles terrestres, on le voit, elles sapent aussi dans une lente déliquescence les ferments qui fondent l'être humain, la nature de son esprit, les fruits de son intelligence. Peu à peu, elles poussent les personnes vers une individualisation excessive et un repli sur soi à l'encontre de toute solidarité humaine.

La contestation est intrinsèque au fonctionnement et aux désirs humains. Vivre ! Vivre libre et vivre ensemble doit rester possible ! La contestation est salutaire, elle met parfois à bas des formes éculées en bousculant *la chose établie*.

L'art dans la diversité de ses expressions conteste le monde. Il revendique la place de l'être humain au milieu de la tribu. Exister ! Exister, avec son corps, ses mains, son regard, ses mots ! Exister par la création en ouvrant d'autres espaces. L'être humain n'existe que dans cette différence. Différence nécessairement exprimée dans le respect de ces autres nous-mêmes.

Klod Amar dont des tableaux entrent dans la composition de ce numéro a choisi la peinture pour exprimer sa présence au monde. Parmi ses moyens d'expression et les voies explorées : des installations ; des peintures sur assiettes autour de Davos, Gènes...*Pour mettre les pieds dans le plat* de notre monde ; un travail sur les poupées ; des études sur les mains... composent entre autres, son territoire artistique. Mais ce sont les portraits, - des autoportraits - présentés dans ce numéro qui m'ont le plus touché. Visages intérieurs, de détresse ou de colère, visages de solitude fouillés par le trait du crayon, le tremblé de la ligne, la matière peinture, dans un désir que l'on ressent, d'atteindre cette fragilité de l'être qui du fond des yeux de ces autoportraits pénètre notre regard. Ils nous parlent de leurs mots silencieux. Et nous

touchent, nous autres vivants, par la révolte, la solitude, la colère... Cette tendresse qui s'en échappe! Ils sont - Nous - ces portraits. Ces êtres pris dans ce grand chambardement de la vie.

Que dire de la poésie, sinon qu'elle existe dans la diversité, la beauté, l'émotion qu'exhalent des poèmes, des vers, des textes. Que dire de cette veine qui pousse des êtres à écrire d'encre noire sur le blanc du papier ? Ils tentent, inlassablement, d'immortaliser la fragile et fugace émotion qui dans le laps d'un temps semblant d'éternité procure l'illusion de toucher l'or du monde. Que dire de la beauté qui nous approche aux silencieuses lectures des mots, unis en des formes différentes ? Et de ce roc de résistance ressenti en nous-mêmes auquel parfois la poésie nous fait croire ? Que dire ? Sinon que la beauté a de multiples visages qui se lovent parfois, dans ce peu d'un vers qui s'élève soudain de l'entier d'un poème et nous donne cette irrépressible envie de rejoindre dans l'effervescence, cette communauté des êtres qui n'expriment que leur vérité de vivre.

Vous découvrirez dans ce numéro des poèmes de Charlotte Urban, de Harry Szpilmann, de Nicolas Grenier avec des poèmes listes où court une ligne mélodique mélancolique rappelant parfois des comptines, de Daniel Leduc, de Medeea Iancu et de Roland Nadaus qui partage ici des poèmes inédits, écrits avec la distance de l'humour autour de thèmes profonds. Comme dans cet *Onirique soulèvement* qui se termine ainsi :

Ah ça ira ça ira ça ira !/ –mieux ? –

Tant qu'il y aura des poètes et des artistes cela n'est pas impossible !

Hervé Martin

NICOLAS GRENIER

PETITS ET GRANDS SECRETS DES NOMBRES IMAGINAIRES

Trois jours et deux nuitées à Bondy à Sevrans
Des rêves de vapeur aux Pavillons-sous-Bois
Une lettre intime à l'abbé de Grignan
Sept chênes trois routes près de Clichy-sous-Bois

Un arrêt de tramway jusqu'à la basilique
Neuf dynasties de bruit à l'atelier Pleyel
Cent trente-neuf marches dans la tour asthmatique
Des nuages de pluie par milliers dans le ciel

Quatre kilomètres depuis Avicenne
Douze nouveaux ronds-points depuis soixante-seize
À dix jets de pierre du château de Vincennes
Quarante communes dans le quatre-vingt treize

Une déclaration d'amour à la Courneuve
Des milliers de défunts dans un coin de Pantin
Neuf cents morts des blessés dans le Bourget la veuve
Un thé vert deux croissants dès le petit matin

BALBYNIENNES TOURS

À Bobigny-Babel mille milliards de tours
Des flots de Balbyniens des déluges d'étages
Des feuillages d'acier des herbes alentours
Byzance Cyrène Smyrne Thèbes Carthage

Des flots de Balbyniens des déluges d'étages
Dans les pyramides dans les tours de Babel
Qui touchent le ciel entre Niger et Tage
Comme un vent de Sahel comme un air de djebel

Dans les pyramides dans les tours de Babel
Le roi Hammourabi la reine Hatshepsout
Des pharaons le roi Achab Zorobabel
Et des courtisanes de Damas de Beyrouth

Dans les jardins d'Hafez dans les riads dans les ksours
Des flots de Balbyniens des déluges d'étages
Des milliers de couleurs des centaines d'Assour
Les citronniers neigent les orangers ombragent

Dans la vallée des rois dans la vallée des reines
À Bobigny-Babel mille milliards de tours
Byzance Carthage Smyrne Thèbes Cyrène
Des flots de Balbyniens des forêts alentours

PARTOUT DES RUES

J'en ai connu des rues mal chaussées dans les villes
Des rues plantées d'arbres des rues à sens unique
Des rues commerçantes des avenues tranquilles
Des rues illuminées des rues cacophoniques

J'en ai connu des rues des trottoirs des venelles
Des rues pavées des rues barrées des caniveaux
D'obscures rues des rues animées des ruelles
Des boulevards sans fin des ralentir travaux

J'en ai connu des rues des avenues fleuries
Des rues à arcades des vues ensoleillées
De longues avenues des rues de féerie
Des rues au bord de l'eau des avenues rayées

J'en ai connu des rues des avenues désertes
Des allées dans les coins des carrefours de rues
Des feux des rocades des allées découvertes
À perte de vue des bouches d'égout des grues

J'en ai connu des rues éclatantes au loin
Des toitures des cours des mails des palissades
Des silos des sentiers des bornes des ronds-points
Des haies des impasses des blocs des autostrades

J'en ai connu des rues tortueuses herbeuses
Des quais des artères des docks des entrepôts
Des boutiques des rues asphaltées silencieuses
Des bas-côtés des bancs des portails des dépôts

J'en ai connu des rues pavoisées défoncées
Des rues peu goudronnées des grand-rues disparues
Des rues mal éclairées écartées encaissées
Des rues partout des rues à tous les coins de rue

PASSAGE FLORÉAL

Allée des Géraniums impasse des Glycines
Rue des Coccinelles allée des Pétunias
Allée Blanche Rose chemin de l'Aubépine
Villa des Rossignols allée des Hortensias

Villa des Fauvettes rue Claude Debussy
Villa des Mésanges rue des Bois de Groslay
Allée du Bouton d'Or place des Myosotis
Allée de l'Arc-en-ciel rue de la Cerisaie

Rue des Marguerites allée de l'Oiseau Blanc
Allée des Sabotiers avenue du Grand Chêne
Ruelle des Pêcheurs rue du Moulin à Vent
Rue Clos des Cascades allée des Hautes Plaines

CHANT DU DÉPART

Adieu Noisy-le-Sec les Pavillons-sous-Bois
Adieu le Blanc-Mesnil la Courneuve Gagny
Stains le Pré Saint Gervais adieu Clichy-sous-Bois
Coubron Villetaneuse Aubervilliers Dugny

Adieu Montreuil-sous-Bois Vaujours Neuilly-Plaisance
Adieu Noisy-le-Grand Villepinte Drancy
Le Bourget Villemomble adieu Tremblay-en-France
Les Lilas Montfermeil Bagnolet le Raincy

Adieu Romainville Saint-Ouen Neuilly-sur-Marne
Adieu Rosny-sous-Bois Bondy Livry-Gargan
Bobigny Saint-Denis adieu Gournay-sur-Marne
Pierrefitte-sur-Seine Aulnay-sous-Bois Sevran

PONTS PETITS ET GRANDS

Il faut passer le pont les Petits-Ponts et grands
Route des Petits-Ponts ponts si petits si grands
Que la mort et la vie sont tout petits tout grands
Et le voyageur blanc rêve comme un duc grand

Sous les Petits-Ponts ni eau ni lit ni ciel grand
Seules les roues fument à l'horizon trop grand
La nuit le jour le pont petit reste si grand
Que le village au fond est tout petit tout grand



Klod Amar © 2010

DANIEL LEDUC

Le village,
bien qu'étranger aux métropoles,
n'a ni commencement ni fin.
Il est ponctué de virgules
(ce sont des ruisseaux des fontaines),
et les bancs, occupés par des vieillards,
en sont les points de suspension.
Le village s'étrange par lui-même ;
par ces cris d'effraies
qui contournent même
le jour.
Le village domine.
Élevé dans la mémoire,
le village se creuse
des horizons défaits.
Je parcours l'enfance
sur cette terre
pluvieuse.
Chaque goutte
me frappe –
comme un verbe
orphelin.
Écrire
sur la pente
des ruelles –
le village
conçoit.
Et le cri des étoiles
s'entend /
sur les toits
solitaires.

Sur l'autre bord des feuillages,
là où s'abritent les ondes et les cris
des oiseaux,
c'est une autre écriture qui s'assemble,
quotient de la nature qui nous signe
d'une empreinte aléatoire –
je mesure la portée
d'un son
à sa résistance
aux échos ;
je vocifère et la nuit
tombe
dans une escarcelle
sonnante et
trébuchante ;
je ne grimperai
qu'aux faites
de ma propre
demeure ;
là où les synapses
accordent la musique
au temps ;
où le rire
est un verbe
nommé ;
où le ciel
n'appartient
qu'aux nuages ;
la terre,
qu'aux mouvements
qui sèment.
Qu'à la vie
mouvante
ou immobile.
Qu'au seing /
qui nous enseigne.

Le dernier métro n'est jamais le dernier.
Quel temps fait-il sous ma casquette,
à quel rondpoint dois-je bifurquer ?
Sous terre, la ville gesticule
dans un bouillonnement de chaudron.
Je marche en évitant
les flaques,
sur ma langue
un goût de pluie
demeure.
Les quais se prolongent
par l'obscurité des songes,
par l'à venir
présent
dans son langage.
Je marche.
Les escaliers
glissent sous les pas.
Une guitare
se fait surprendre.
Je m'engouffre
dans la gueule, j'attends
– la nuit l'espoir
n'ont que leur nom
pour vivre –
que la cohue
me trame !

Daniel Leduc

Dans la gueule
extraction des cris ;
la pauvreté suinte,
le silence est pourrissement ;
des sans-abris
sur des aires sans partage
extravaguent en dormant –
et la terre gîte
sous les comètes.
J'échange un mot
pour un autre
temps,
pour un regard où glisse le feu
entre deux glaces.
J'échange
des circonstances.
Je ne mangerai, ici,
que des braises.
Encore des quais,
le long de la Seine
encore des quais.
« Le brouillard ne se lève
qu'avec
ton cœur
palpitant »,
c'est un pochard qui le dit
en extrayant
tout un passage.
Je m'y engouffre,
comme un tonnerre.
La nuit suie - - -
suintement.

Le territoire se gorge
de ce qui le traverse ;
chaque pas est un peu d'eau
s'échappant du feu ;
la nature s'engendre
par le hasard des vents.
Je ne cesse de naître
sur la piste
qui me porte ;
dans le couloir
que je quitte ;
par le chemin
qui me sépare ;
je ne cesse
de succomber ;
au désir
de rejoindre.
Fertile,
le territoire qui nous parcourt.
La terre –
qui nous inscrit.

MEDEEA IANCU

Mon dieu il reste à surveiller son verger

Elle tremble
Comme anna pavlova
Dans son picage
La chambre est vide
Elle pose sa main sur le papier peint
Elle déchire feuille
Après feuille.
A la fin elle craque ses doigts
Et pleure.

Nous sommes dans la maison
Notre maison est vide.
Nos armoires elles portent encore
Les vêtements des parents
Et grand-parents, les boîtes
Avec des photos de mariage,
Les lunettes avec des fentes
Les petits sacs avec du naphtaline.
Notre maison est plus petite qu'avant
Notre maison porte les morts
De la famille.

Ici je suis seule
Avec les petits bruits
Du néon comme
Le chant des oiseaux
Ici, avec le ciel sur le mur
Je lave mes robes
Dans mon verger
Je me prépare
Pour la mort

Je suis restée dans la neige
Avec les mains couvertes
De feuilles, sous le ciel
De velours.

Dans la cuisine, le matin
Mon père a apporté une petite
Trousse médicale; il bricole la tête
Des poupées, les bras en plastique
Il fait des ronds avec les ciseaux
Sur le satin. Le deuxième jour
Sous le sapin je vois ma vieille poupée
Habillée en satin, enroulée autour du cou
Une petite guirlande bleue.

Mon père s'approche de moi
Il me tient dans ses bras
C'est pour toi, il dit:
Je ne comprends rien,
Pourquoi j'ai pas une robe
Avec des tulipes
Noires, pourquoi
Maman reste dans le jardin
Avec la neige sur le manteau?

Mon amour il fait des coquelicots
Sur la salade de boeuf il coupe
Le poivre rouge en pétales
Dehors , dans la pluie dieu joue
Avec les châtaignes.

Des ballons noirs sur le chariot

Dans la cour
Les Roumains
En se tenant la main
Chantent
Pour le mort
Quand ils se regardent
Ils le voient
Avec le chien
Dans la vigne
Ses mains font des calins
Sur la fourrure
Du chien
Les Roumains boivent
Du vin, mangent avec les mains,
Ils prient quand ils jouent
Pour leurs jours
Pour leurs enfants
Pour que leurs vieillesse
Soit tranquille

Et tous ces corps pesants
Et tous leurs mouvements
Qui passent au dessus
Du mort
Et leurs larmes
Qui se mélangent
Avec le riz
Et l'aumône
Dans l'automne,

L'Automne dans les fenêtres des maisons
L'Automne dans les lits doux,
Sous les manteaux pluvieux
On entend une berceuse.



ROLAND NADAUS

MUTINERIE METAPHYSIQUE

Les rayures de la pluie
–les ratures de la vie–

L'âme en débris
–et tout ce ciel couvert d'ardoise–

Et ce long cri contre Lui Lui Lui
–le Tout Autre–

Ce poing dressé comme un cœur mort
–mais qui bat bat encore bat–

Cette révolte qui supplie
–ou cette prière qui hurle sa révolte–

Tout soleil désormais
–est maudit–

CINQUIEME SAISON

Mais ne t'étonne pas
qu'en moi coule une source
-et que gèle son eau
en hiver-

Quatre saisons pour tuer l'amour

Non ne t'étonne pas
que le subtil parfum
de la belle Dame en Noir
-soit celui d'une tombe-

Quatre saisons pour tuer l'amour

Et ne t'étonne plus
que mon cœur ait gelé
à son tour dans l'hiver
du désir mort
-et de ses faux-semblants-

Quatre saisons pour tuer l'amour

-Plus une pour qu'il renaisse-

PARABOLE

Je suis le grain le grain la graine
le grain de vie jeté
pour pourrir en terre
et nourrir l'homme de mon blé –

Je suis l'enfance échevelée
l'écheveau des cheveux de blé
et d'orge la charrue la moisson désirée
cheval de trait et d'apocalypse –

Je suis le fruit voulu
ou haï de naître
fruit d'amour de viol ou de circonstances
ou d'inceste qui croise tout –

Je suis l'enfant du Bon Dieu
et le beau-fils du Diable
le neveu caché de toutes les sorcières
quand les hommes n'ont enfin plus honte d'avoir honte–

Je suis un esprit mort
un avorton d'enfance avortée
j'ai dans le ventre une aiguille
en plein mille du nombril –

Et si je ne suis que ce grain de poussière
destiné à mourir dès que né
ô mon enfance ensorcelée d'amours tristes et de guerre
– c'est pourtant toi qui m'a appris à Aimer –

HIVERNALE EPITAPHE

A la Résurrection
je ferai grève

–Jusqu’à la Fin
je serai mort–

Car je ne veux pas recommencer
tout ce que j’ai déjà raté

Sur mon cercueil inscrivez :
MORT POUR L’ETERNITE

–Mais si Demain vraiment recommence, écrivez :
COMBIEN LE BILLET DE RETOUR ?

HIVER INTERIEUR

Je ne ris plus de rien
ni de personne –

Et sur personne je ne pleure plus
ni sur rien –

De tout je me désintéresse
et même de moi et même de mon moi-même –

Mon ego n'est plus qu'une bulle
– de chewing-gum, mâché par les autres –

EAU DOUCE ET SALÉE

Immense
était l'étang
j'étais têtard j'étais enfant –

D'un coup je devins grenouille
et plus qu'immense s'ouvrit la Vie
mais je ne sus pas nager jusqu'à elle –

J'allais tranquillement
vers mon destin catastrophique
j'étais mort dès que né –

Sous mes paupières je me pris à rêver
de moi-même
où le malheur ferait arc-en-ciel –

Mais j'ai grandi si vite
que mes mots couraient en avant de moi
à l'étang de la Fin le Grand Héron nous attendait –

Or ce n'était qu'une mare cet étang
grand comme une paume de nain
– quand je l'ai revue j'en ai eu honte –

Alors j'ai pleuré des larmes
salées de Mer Morte
– et la petite mare s'est faite grand Lac des Miracles –

ONIRIQUE SOULÈVEMENT

L'horizon bleu de la guerre
s'envoie toujours
dans le Soleil en sang

Coupez-lui la tête au soleil !
À la lanterne la nuit !
Ah ça ira ça ira ça ira !
–mieux ?–

HARRY SZPILMANN

Mouvements en vain dans la fiente fraîche.
Ou dans l'allonge d'un fleuve rouillé.
À mesurer l'angle de chute, en redresser
le manuscrit. L'écueil qui se détache du
cri, et l'almanach qui s'y disloque. Encore
sous le choc, encore défiguré.

Lorsque les pierres de jasmin se font foudre et
que le feu ne s'éteint plus... En pleine course
et défiant toute mesure. Dans l'incendie au ras
de la lettre. Dans l'injonction secrète du fer
trempé, d'un cœur d'onyx à exhumer

L'espace d'une pulsation, la graine qui ralentit.
Jusqu'à la dernière fibre. Spoliant le souffle, et
le chant qui s'enroule dangereusement. Dans
les reins. Ce chant qui dans l'attente honteuse
cumule encore la langue lésée, et son apothéose.

Venant les laves nourries du fond, portent
leur limaille ferrugineuse aux plaies du rêve.
L'accroissent en l'abhorrant, la haine dans
les cailloux. Et se disputent les interstices, et
le sang encore sain mais abstrait. Y forgent
leurs archipels, une once de résistance.

Et le détruisent. D'une irruption de réalité,
de la vraie vase fangeuse dans les marais



CHARLOTTE URBAN

Je cherche l'humus à la gorge des rêves,
L'asile chaud sous les filets de l'aube,
 Ta soif, et ton doute,
 Et ton ancienne vieillesse,
Pour prendre pied, pour voir,
Je cherche de l'amour perdu
 Dans les rivières,
Et je marche sur ton souffle,
Appelant de mon pas l'audace
 De l'astre qui se lève,
Pour tenir debout, pour ce désir,
 Je frappe mes souvenirs
Pour qu'ils parlent, avouent sans fin
L'image qui me mange et chante
 Mon remords,
 Je cherche un pouvoir,
Une emprunte cachée, une parole
Pleine de larmes ravalées,
 Ta main, ta croyance,
Pour passer dans les nuits.

Je n'ai rien su t'apprendre et
Je mange mes mains forgeuses
De silence, de misère blanche.
J'emmène mon front sur les
Sommets, le haut des terres,
Et je crie ton corps avec mon corps,
Avec les chemins que je foule.
Je n'ai rien pu savoir de
Ta cassure, de ta patience,
Et j'ai perdu le nord de la terre,
Les souvenirs glissant sous mes pas,
Et j'ai vu les lendemains
Immenses

J'ai beau scruter mes doigts
J'ai beau me vider de mon encre
Si elle refuse
J'ai beau soulever les champs
Et enivrer la lune
Si elle se couche
J'ai beau secouer tous les dés
J'ai beau valser avec la nuit
Si elle s'endort

Si elle s'endort alors
Rien ne peut l'éveiller
Et ma plume se balance au bout de mon bras
Et mon cœur s'emballe pour celle qui dort

J'ai beau bramer
J'ai beau brasser tout le sel de la mer
J'ai beau bouillir sous la pluie
Si elle rêve
J'ai beau devenir trouvère
Si elle rêve à d'autres rêves alors
Rien ne doit la troubler

Et ma plume est ballante au bout de mon bras.



Klod Amar © 2010

Les auteurs présents dans ce numéro:

Klod Amar

Klod Amar est née un 7 décembre à Paris. Elle vie et travaille à la Cité Cézanne à Pontoise. Parallèlement à son activité de peintre Klod Amar intervient dans des ateliers auprès de publics très variés, en milieu scolaire, à la Maison des Femmes du Val d'Oise ou à La Maison d'arrêt d'Osny. Depuis sa formation artistique, aux beaux-arts de Paris dans la section peinture et à la Scuola internazionale di grafico di Venezia. elle a exposé dans de nombreux lieux et notamment à Paris, Bruxelles, Barcelone et Shanghai. L'essentiel de son activité artistique se partage entre des installations, son travail sur les poupées et ses autoportraits portés par des questionnements intérieurs. On peut découvrir son travail sur son site internet à l'adresse <http://aklod.free.fr/>

Nicolas Grenier

Poète français, il a publié des poèmes dans une quarantaine de revues francophone et internationale. Il est également membre honoraire du PEN-Club.

Daniel Leduc

Né à Paris en 1950 Daniel Leduc a suivi des études supérieures de cinématographie. Poète, auteur de nouvelles, critique et chroniqueur littéraire Daniel Leduc a collaboré à de nombreuses revues de poésie et publié des nouvelles dans des magazines et des journaux français ou étrangers. Ses poèmes ont parus dans une trentaine d'anthologies françaises ou étrangères et différents de ses textes sont traduits et publiés dans une quinzaine de pays étrangers. Critique littéraire à *Le Littéraire*, *Parutions.com*, *Le Mague* et *@xé libre* Daniel Leduc est membre de la SGDL et de la SCAM. Un dossier lui a été consacré dans le n° 1 de la revue *LI-NEA* (Bibliothèque nationale de France). L'essentiel de ses livres est publié aux Éditions de L'Harmattan. *La terre danse avec toi*, son dernier livre, est paru aux Éditions L'Épi de Seigle, coll. Poèmes pour la jeunesse en 2009. Les poèmes inédits présentés dans ces pages sont extraits d'un ouvrage en préparation intitulé "Permanences ?".
<http://www.harmattan.fr/daniel-leduc>

Medeea Iancu

Medeea Iancu est né le 23 août à Târgu-Jiu, Roumanie. Elle est diplômée de la Faculté de Philosophie, Université de Craiova, actuellement étudiante à l'Ecole de Théâtre et de Télévision, directeur du Théâtre, Babeş-Bolyai, Cluj-Napoca. Ses poèmes ont été publiés dans les revues : Timpul, Tomis, Tiuk, Viața românească, Tribuna,

Dacia literară, Helikon, Familia. Grand Prix du concours ProVERS 2009 et le Prix de l'Union des écrivains de la Roumanie, filiale Cluj Iancou Medeea a traduit en collaboration avec Adrian Niță "Extaz, moarte și rock n roll", de Vintilă Corbul, paru aux Editions Adevărul Holding. « La divine tragédie » est le titre d'un prochain livre de poésie auquel elle travaille depuis trois ans. Elle a essayé d'utiliser et de déconstruire l'imaginaire de l'enfance, de parler de choses intimes et fragiles que nous n'aimons pas l'admettre.

Roland Nadaus

Né en 1945, poète, romancier, pamphlétaire, conteur et chansonnier, Roland Nadaus a publié sous son nom une soixantaine d'ouvrages (et d'autres sous pseudonyme) parmi lesquels deux trilogies romanesques et un politico-polar, plusieurs recueils de poèmes, des contes, des pamphlets, diverses proses et des nouvelles. Il collabore à de nombreuses revues en France et à l'étranger et figure dans plusieurs anthologies. Il a aussi bâti une ville, Guyancourt, dont il fut élu 31 ans, et présidé la Ville Nouvelle de St-Quentin-en-Yvelines où il a créé une Maison de la Poésie. Prix international de poésie Antonio Viccaro 2007 (« Prix des 3 canettes »), décerné lors du Marché de la Poésie de Paris en relation avec le Festival International de la Poésie de Trois-Rivières (Québec). Grand Prix de l'Académie des sciences morales, des arts et des lettres de Versailles et d'Ile-de-France « pour l'ensemble de son œuvre ».

Dernières parutions : « *Les escargots sont des héros* », « *La pieuvre qui faisait bouger la mer* » (Soc et Foc). « *Prières d'un recommençant* » (Ed. de l'Atlantique). Anthologies : « Poésies de langue française » (Seghers) « *Les Riverains du feu* » (Le Nouvel Athanor éd.), « *Et si le rouge n'existait pas* » (Le Temps des Cerises éd.), « *Pour Haïti* » (anthologie internationale, éd. Desnel)

Harry Szpilmann

Harry Szpilmann est né en 1980 en Belgique. Après des licences en philosophie et en écriture de scénario, il part s'installer au Mexique. Il commence alors à écrire (des nouvelles, de la poésie, des aphorismes) et s'intéresse parallèlement à la photographie. Il a publié des textes dans une dizaine de revue, dont *Langue Vive*, *A Verse*, ou encore *Mouvances*. Il travaille actuellement à Bruxelles dans l'enseignement spécialisé.

Charlotte Urban

Née en 1982 à Strasbourg, Charlotte Urban a suivi des études de Lettres Modernes qui aboutiront à l'écriture d'un mémoire de Maîtrise sur la « Poétique de la Nature » dans l'œuvre de Violette Leduc. Professeur de lettres depuis 2006 à Villé, en Alsace Charlotte Urban a publié des poèmes dans la revue « L'or des tigres ».

Auteurs publiés dans la revue Incertain Regard depuis novembre 2009:

Klod Amar, Nathalie Bassand, Ursula Beck, Françoise Biger, Karine Cathala, Fabien Claude-Marie, Odile Desanti, Frédéric Eyméri, Fabrice Farre, Rémy Faye, Evelyne Fort, Bernard M.-J. Grasset, Nicolas Grenier, Isabelle Grosse, Georges Guillain, Mireille Jaume, Jean-Louis Lebret, Daniel Leduc, Medeea Iancu, Denis Moreau, Roland Nadaus, Michele Ninassi, Florence Noël, Lydia Padellec, Bénédicte Radal, Louis Raoul, Jean-Christophe Ribeyre, Serge Ritman, Faustina Rosellini, Vicky Sébastien, Harry Szpilmann, Charlotte Urban, Mario Urbanet



Revue INCERTAIN REGARD

Revue de poésie depuis 1997
Responsable de la publication : Hervé Martin

Site : www.incertainregard.fr
Courriel : incertainregard@wanadoo.fr
Parution numérique semestrielle.
Numéro ISSN 2105-0430

Le comité de lecture de la revue est composé de:
Hervé Martin, Cécile Guivarch et Jean-Paul Gavard-Perret .

Les auteurs peuvent faire parvenir leurs textes à l'adresse internet de la revue. Le choix proposé doit contenir entre 5 et une dizaine de textes au fichier numérique txt ou doc.

... La littérature tout entière est un effort pour rendre la vie bien réelle ...

Fernando Pessoa - Le livre de l'intranquillité

© Christian Bourgois éditeur



Revue INCERTAIN REGARD

Revue de poésie depuis 1997

Responsable de la publication : Hervé Martin

Numéro ISSN 2105-0430

Site: <http://www.incertainregard.fr>

Bloc-notes de lecture : <http://incertainregard.hautetfort.com>

Courriel: incertainregard@wanadoo.fr /